

Editorial

Women are used to non-representation in politics: they are not listened to, their questions go unanswered, issues vital to their daily lives are ignored.

Minority groups throughout history have remained powerless because their votes lacked clout; they lacked the numbers necessary to bring politicians to heel.

Women have always been a 'minority' group. Under the law and in the political process they are numbered with the 'have nots'.

It takes many years of shared frustration and anger to bind a group of 'have nots' together cohesively and have them work as a force for their own good. And that's just what happened when the Feminist Party of Canada was formed two years ago.

Now the women in the party are determined to link up with women across the country and support only those candidates who are unafraid to speak from a feminist bias — **a bias that is long overdue.**

In 1980 women remain a 'minority' group except when it comes to being poor or being the victims of brutalization then we become an overwhelming majority. If we are going to reverse the odds we need access to the political machine and our own party is the only way we'll get it.

With this issue of CWS/CF we ask every reader to consider becoming a member of The Feminist Party of Canada NOW* and make our numbers count.

MARG EVANS, founding member of The Feminist Party of Canada
SHELAGH WILKINSON, General Editor

*see back cover for details.

Intituler un numéro de revue *Les Femmes, la politique et la loi*, c'est déjà en quelque sorte signaler notre absence.

Envisagerait-on, par exemple, de l'intituler *Les Hommes, la politique et la loi*? Certes pas, tellement le lien entre les trois éléments est apparent, évident. Tout au plus conçoit-on un tel titre en rapport avec les hommes d'un groupe minoritaire ou d'une classe exploitée. **Nous, femmes sommes majoritaires, dans ce pays comme dans d'autres, et pourtant la politique et la loi, nous les subissons, nous ne les créons pas. Nous sommes, c'est une lapalissade, exclues du pouvoir.**

Peut-être le pouvoir tel qu'il existe n'est-il pas pour nous. Il est certain que pour l'instant nous y évoluons très mal, et ce n'est pas nécessairement par manque d'expérience. Je n'en veux pour exemple que les événements de Copenhague en juillet 1980. Présentes à l'ONU, les femmes l'étaient et nombreuses. Mais à quoi bon, puisque, à tout instant, elles subordonnaient leurs (nos) besoins aux intérêts de leur pays, dans chaque cas d'ailleurs patriarcal et phallocentrique. Nous, femmes du Forum, nous nous en rendions très bien compte, et si quelques tentatives ont été faites, par Bella Abzug et

Betty Friedan entre autres, de rapprocher les deux groupes, elles se révélèrent infructueuses. Et pour cause. La femmes du Forum, dont l'une d'entre nous, y ont peut-être participé mais il y avait belle lurette que notre croix était faite sur les discours officiels du fameux Centre Bella qui étaient, dans tous les sens du mot, impertinents.

Par contre, au Forum près de 8,000 femmes se sont réunies, souvent dans le désordre, toujours dans le désir d'entendre et de se faire entendre. Même quand c'était désagréable. La franchise y régnait et l'esprit de collaboration. Du travail de notre groupe — en études de la femme — est né un réseau international de femmes ayant pour but de promouvoir la recherche de l'enseignement relatifs à la femme. Tant d'autres groupes aussi ont réalisé d'énormes progrès. Il s'agissait peut-être d'un 'pouvoir' parallèle. Est-ce la réponse? Oui et non. *Non*, parce que les assises en sont fragiles. Qui d'ailleurs a entendu parler de nos réalisations, puisque la presse aussi est aux mains des mâles dominants? *Non*, parce que les rapports de force jouent encore contre nous. *Oui*, parce que nous avons montré, au moins à nous-mêmes, que nous pouvions le faire. *Oui*, parce que nous avons jeté là les bases d'un modèle qui semble nous convenir et que nous saurons sans doute avec le temps raffiner.

Travaillons à la féminisation de la politique.

JEANNE MARANDA
MAIR VERTHUY

